

## Thomas d'Aquin (le Saint)

### Le progrès historique de l'esprit.

Cet extrait me parut suffisamment explicite pour que je pusse en tirer toutes les conclusions requises sur ce que j'appréhendai, jadis, lors de mes lectures gréco-latines, quand je conférai aux Anciens une science plus élaborée que toutes celles qui adviendront. Tout ceci qui ne relève point du mystère, apparaît dès aujourd'hui évident pour les initiés versés dans ce qu'on considère toujours comme une connaissance cachée. Les révélations des Augustin, Averroés et Thomas d'Aquin ne firent que confirmer les sciences des origines non pas référencées par Aristote, mais « Un » autre philosophe que nous tiendrons donc caché de la réalité contemporaine (occupant une place cardinale dans l'ordre des choses : IL est à l'origine des origines). Ne le confondez point avec Hermès Trismégistes, vous ne ferez que vous égarer de la raison des choses. Un principe fondamental est de ne jamais révéler toute la vérité mais quelques uns de ses fragments...qui constituent le tout, de sorte à ne jamais mentir ; car le mensonge corrompt les âmes et les esprits, puisque existe effectivement comme le crurent les Cathares, deux principes qui apparaissent clairement également dans la Thora juive.

Pour une fois, Plotin fut exclu de la genèse religieuse de ceux qui donneront, dans la continuité de cette quête spirituelle infinie, une nouvelle forme aux écritures sacro-saintes dans une étude élaborant vers les sciences intellectuelles. Déjà cité par Augustin qui lui attribue une digne place dans ses lectures, cet auteur latin pratiquant le Grec, demeure un référent dans les travaux d'exégètes entrepris dans un but bien déterminé : celui d'œuvrer toujours pour le bien de l'humanité ! Le philosophe platonicien s'était plus attardé sur le  $\nu\sigma$  grec dont le double sens sut semer le doute dans l'interprétation qui en fut faite, lors des traductions textuelles de ses écrits. Hippolyte Taine lui-même n'ayant jamais trop voulu dans son excessif travail élaboré sur une « Intelligence » dépecée dans un essai concluant sur la matière de sa composition, exfoliée des textes, y vit d'autres vérités que la sienne, appauvrissant l'origine de ce phénomène tant redouté du Pouvoir que Machiavel se chargera éminemment de définir dans son « Prince » cruel, calqué sur le modèle de l'homme ! [Par parenthèses : Le genre humain de Fabre d'Olivet ne prévaut plus au cœur de notre contemporanéité.] Ce dernier (c'est à Thomas d'Aquin qu'il est fait allusion) s'étant risqué à se prononcer sur les premiers pères de l'Église, crut déceler dans le dogmatisme d'usage un risque de dictature de la pensée dont il ne voulu être prisonnier : être esclave des idées consensuelles arrêtées à la dernière parole reçue, revient à s'enchaîner à la pensée unique amenant à la perte de son âme. Le conditionnement religieux prive le croyant de son épanouissement relatif à son entreprise spirituelle acheminée au cours de la propension de sa volonté d'accomplir son dessein, proprement dicté par les ressentiments que son esprit seul peut lui insuffler. Et si aucun appel n'est ressenti, il peut abandonner ses vœux ! Si le souffle divin aspire à se manifester dans une âme (comme dans le Soufisme), personne ne peut s'y opposer sous quelle forme que ce soit à cette volonté divine. Tous les grands élus qui se sont produits sur terre, y compris le prophète Mohamed qui en est le dernier, avant l'annonciation d'Abraham, quand des civilisations plus anciennes à celles notoirement connues existaient déjà, ont fait preuve de cette autre vérité, par leur présence et mission de ramener les peuples à la raison spirituelle (les religions par la suite, associées aux prophètes, se sont évertuées de conduire ce message, en vain). Pour ces fervents chrétiens « laïques », enclavés dans leur mimétisme religieux pratiqué souvent avec ostentation, il leur faut comprendre cet ordination divine qui fit succéder intentionnellement les prophètes jusqu'au dernier : Mohamed. Très mal représenté par des communautés de « fidèles », les religions se sont toutes écartées de leur devoir initial. Un tel phénomène essentiellement dû à l'évolution de l'espèce humaine (bannissons, pour l'instant, le terme de 'genre humain'), incombe désormais l'humanité tout entière qui est en train de perdre ses repères.

Le philosophe demeura dans l'oubli d'une pensée qui se perdra dans la scolastique contemporaine de notre XX<sup>e</sup> siècle, une rareté continuelle, fuie par les rares auteurs à l'avoir considéré (le philosophe), en tant qu'entité à part entière. Eût-il éveillé quelques esprits endormis dans leurs croyances ? Celui qui éclaira le savoir ne sera pas, lui, cité et son nom demeurera 'caché' (comme le veut l'usage de l'ésotérisme pris au sens originel de sa signification, s'entend) aussi longtemps que la possibilité le permettra, de crainte, comme c'est fréquemment le cas, qu'un usage de sa pensée juste et non judicieuse, ne soit mis au profit du Mal (ne pas perdre de vue l'idée dualiste et donc le manichéisme mésopotamien des anciens). Et, de nos jours, lorsque quelques égarés de la philosophie se risquent à citer Plotin, le sens donné au «*νῦσ*» n'a guère changé, si ce n'est que l'on le décline sous multiples interprétations, en lui attribuant des définitions relatives aux idées qui gravitent autour de la pensée de son auteur qui, pourtant, tenta de bien se faire comprendre dans le fond de ses pensées ; sans tenir compte du contexte de l'instant où la réflexion fut faite par Plotin, sur une Ennéade intacte dans sa mysticité.

D'ailleurs pour quelle raison devrait-on rechercher une quelconque vérité cachée qui ne se voulait pas montrer à tous, apaisant ainsi la quiétude du doute suscité par l'interrogation que cette interprétation réfute encore. Nous sommes dans l'aire de la quantité, comme les non-nommés le savent et le nombre qui fut donné aux hommes pour sortir du carcan originel, fut mal employé. Le désastre actuel ne fait qu'en révéler cette vérité qui fut pourtant évoquée, en un temps où l'homme fit preuve d'aveuglement dans ses désirs de conquêtes terrestres, allant jusqu'à enfreindre les lois de la physique quantique, en obtenant de piètres résultats scientifiques.

Voici donc le passage dont les références sont précitées en amont de cet article que je rédige en aveugle de la philosophie du maître, découverte sur le tard, sans pour cela tâtonner au hasard de découvertes dissimulées dans son absconse écriture ; et cela de sorte que ses effluves m'arrivent à temps, avant de connaître l'ultime voyage dont on ne revient plus.

L'extrait, ci-joint de Thomas d'Aquin, brièvement évoqué, tronqué intentionnellement de l'ensemble de sa composition, afin de se concentrer sur la partie la plus significative de sa pensée, cependant spécifique à cette «*églogue*» toute rationnelle ; laquelle ne devrait vous priver de comprendre son auteur, voire au pis imaginer, ses intentions spirituelles qui apparaissent évidentes.

*« Que si l'acquis des siècles n'est pas entretenu par l'étude, le temps alors en ronge le capital, tant pour l'individu dans sa négligence, que pour le genre humain. Ainsi périclitèrent certaines sciences, jadis florissantes chez les Anciens. »*

*« commentaire sur l'éthique, livre I, leçon II. »*

C'est aujourd'hui une évidence que le présent cultive effectivement une connaissance en orientant son savoir vers le lendemain d'un futur dont rien ne peut jamais augurer de ce qu'il adviendra. «*le genre humain*» auquel fait allusion Thomas d'Aquin, n'existe plus à ce jour. Il a définitivement disparu de la pensée que lui accordèrent les mystiques fussent-ils, philosophes, artistes égarés dans des rêveries infinies, ou/et religieux-intellectuels, comme il fut le cas à des époques quand ceux-ci repensèrent la religion en redonnant aux textes bibliques de nouvelles versions...spirituelles. Personnifié au possible de ses capacités à épandre son existence dans un espace entièrement virtuel où il se meut dans le songe vide de sa vie intrinsèque, ce genre humain-ci ne correspond sur aucun point à celui des origines, quand son hégémonie fut toute tracée pour accomplir son majestueux destin ! Seuls, les Religieux, 3000 ans plus tard, ont encore une chance de réchapper à l'hécatombe matérialiste du XXI<sup>e</sup> siècle ; à la seule condition d'unir leur force

spirituelle, sans suprématie aucune prévalant l'une sur l'autre, mais en reconnaissant chacune d'elle pour le bien de l'Humanité.

Alors devrions-nous entretenir cet esprit dont Thomas d'Aquin s'imprégna à cœur de trouver enfin une paix intérieure dans l'éternité ? Nous sommes plutôt voués à assouvir cette appétence pour une espèce de lucre matérialisé par cette autre modernité, sans cesse recommencée à la faveur des hommes, hélas, n'appartenant plus au genre humain, définitivement disparu dans les miasmes du savoir et de la Connaissance des Anciens.

Est-ce sans doute pour cela que certaines civilisations disparues, et nous ayant laissé des témoignages architecturaux exceptionnellement réalisés avec concision, ne voulurent transmettre un Savoir dont nous aurions forcément détourné les valeurs sacrées ; et c'est ce que nous avons fait, dès les balbutiements de l'aire moderne, quand ces hommes-ci se crurent Dieu, en franchissant les limites de l'espace !

Seule l'Humanité témoignera de la réalité des choses, quand seront apaisées les querelles entre les civilisations, et cela pour l'éternité. Pour lors, notre entendement reste limité encore pour longtemps, et c'est tant mieux, si l'on tient compte des sinistres que l'aire moderne a provoqués en un seul siècle.

La sépulture de Thomas d'Aquin est ensevelie au Cloître des Jacobins à Toulouse, dans l'enceinte religieuse, à même le sol...

Jean Canal Janvier 2024.



*« Le Cloître est un espace immense, sans limite, où l'esprit se meut à satiété, jusqu'à communier avec l'âme de chaque élu. » Jean Canal.*